

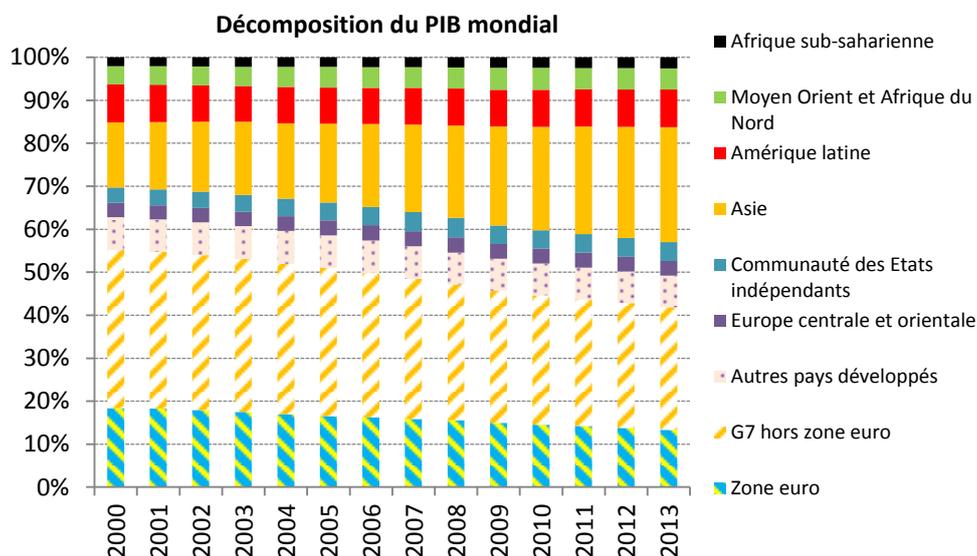
Jeudi 11 octobre 2012

Le Fonds monétaire international (FMI) vient de publier ses prévisions de croissance pour l'année 2013. Intitulé « *Coping with high debt and sluggish growth* »<sup>1</sup>, le rapport met l'accent sur le ralentissement de l'activité économique mondiale et insiste sur les aléas baissiers qui pourraient se manifester dans les prochains mois. Les prévisions pour la France sont moins optimistes que celles retenues par le Gouvernement dans la construction des projets de lois financières pour 2013.

### 1. Présentation générale des prévisions pour 2012 et 2013

Selon le FMI, la croissance mondiale s'élèverait à 3,3 % cette année, contre 3,8 % en 2011 et 5,1 % en 2010. Ce ralentissement concernerait la majorité des pays, à quelques exceptions près : Etats-Unis, Japon, pays de l'ASEAN<sup>2</sup> et du Moyen-Orient connaîtraient en effet une croissance plus forte cette année. Pour le reste des Etats, la décélération est réelle : récession en zone euro et au Royaume-Uni (-0,4 %), et ralentissement effectif des « BRIC » (Brésil, Russie, Inde, Chine) dont la croissance certes toujours dynamique serait inférieure de ½ à 2 points de PIB à celle enregistrée en 2011.

Pour 2013, la légère accélération de l'activité (+3,6 %) serait portée par les pays émergents et par les économies en développement. La contribution de la zone euro et des Etats-Unis à cette évolution serait faible. Ces prévisions mettent en lumière la nette déformation de la structure du PIB mondial en faveur des pays émergents et en développement et au détriment des pays industrialisés (cf. graphique ci-dessous). Alors que ces derniers pesaient près des deux tiers de la richesse mondiale en 2000<sup>3</sup>, leur part aurait été réduite de près de 14 points en un peu plus de 10 ans, et atteindrait moins de la moitié du PIB mondial en 2013. Sur ces 14 points gagnés par les émergents, l'Asie a vu sa part augmenter de plus de 11 points, la Chine réalisant à elle seule 60 % de la performance. Dans les pays industrialisés, le recul est clair pour la zone euro et les Etats-Unis (-5 points chacun).



Source : élaboration propre à partir de la base de données du FMI.

<sup>1</sup> « Affronter un environnement de dette élevée et de croissance molle ».

<sup>2</sup> Indonésie, Malaisie, Philippines, Thaïlande, Vietnam.

<sup>3</sup> Données exprimées en parités de pouvoir d'achat (PPA), qui permettent de tenir compte des différences de niveaux de prix entre pays hétérogènes. L'analyse par le taux de change donne des niveaux différents (60 % pour les pays industrialisés, 40 % pour les émergents) mais la dynamique est identique et même amplifiée.

## 2. Les Etats-Unis

La croissance américaine augmenterait de 2,2 % en 2012 et de 2,1 % en 2013, soit un rythme nettement supérieur à celui des autres pays industrialisés, en particulier de la zone euro (voir ci-dessous). Le chômage se stabiliserait légèrement au-dessus des 8 %. Dans un contexte pré-électoral tendu, la principale menace pesant sur l'économie américaine est relative aux finances publiques : une « falaise budgétaire » (« *fiscal cliff* ») attend ainsi le pays si rien n'est fait d'ici à la fin de l'année 2012. En effet, la législation actuelle prévoit l'extinction d'un certain nombre d'exonérations fiscales, qui vont pousser à la hausse les prélèvements obligatoires, et des réductions de dépenses publiques. Selon le FMI, la matérialisation de ce scénario « noir » augmenterait brusquement de 3 points de PIB l'ajustement budgétaire américain et frapperait l'activité de plein fouet. Ceci aurait naturellement des conséquences sur la croissance mondiale.

## 3. Les pays européens

L'activité en zone euro serait durablement marquée par les turbulences affectant l'union monétaire avec une croissance de, respectivement, -0,4 % et +0,2 % en 2012 et 2013. Ces prévisions médiocres traduisent la profondeur de la récession dans le sud de l'Europe (Italie, Espagne, Grèce, Portugal) et les situations inquiétantes de la France et, à un degré moindre, de l'Allemagne (+0,9 % chaque année). Dans ce contexte, le taux de chômage atteindrait 11,5 % en 2013. Le Royaume-Uni serait également en récession cette année, avant une reprise de l'activité en 2013 (+1,1 %). Selon le FMI, l'activité en France serait quasi nulle en 2012 (+0,1 %), et repartirait timidement en 2013 (+0,4 %). Ces prévisions contrastent avec celles du Gouvernement (+0,3 % cette année et +0,8 % l'an prochain). En conséquence, la France n'atteindrait pas ses objectifs de réduction du déficit, ni en 2012 (-4,7 % du PIB) ni en 2013 (-3,5 %). Le taux de chômage serait de 10,1 % en 2012 et de 10,5 % en 2013.

## 4. Les pays émergents et en développement

L'agrégat des pays émergents et en développement croîtrait de plus de 5 % en 2012 et en 2013. Si ce dernier est sans conteste beaucoup plus hétérogène que les deux précédents, son poids dans l'économie mondiale en fait un acteur incontournable de la croissance à venir. On peut classer ses membres en quatre catégories :

- Les pays asiatiques : +7 % de croissance, soit un ralentissement par rapport aux années récentes mais une accélération prévue en Chine suite à de nouvelles mesures de relance du Gouvernement ;
- Les pays d'Afrique et du Moyen-Orient : +5 %, en partie grâce au prix des matières premières, mais des aléas de nature géopolitique importants ;
- Les pays d'Amérique latine : +3/4 %, avec une forte dépendance à l'évolution de l'économie nord-américaine et une inflation toujours élevée ;
- Les pays d'Europe de l'Est : +2/4 %, qui dépendra naturellement du prix des matières premières (gaz, blé) et de la situation de la zone euro.

\*\*\*

*Le rapport du FMI a le mérite de donner un éclairage global sur la situation économique internationale. Si les prévisions sont revues à la baisse en raison d'un ralentissement de l'économie, elles font néanmoins apparaître des relais de croissance dans un certain nombre de pays émergents (Chine, Asie du Sud-Est, Brésil). Au cours des dix dernières années, ces économies auraient gagné en solidité et réduit leur exposition aux chocs extérieurs. Le FMI estime ainsi qu'elles ont eu des périodes d'expansion plus longues que celles des pays industrialisés et, inversement, des récessions plus courtes, ce qui confirme (s'il était nécessaire) le déplacement du centre de gravité mondial des pays occidentaux vers les pays émergents et en développement.*